Conférences

- Conférence méditerranéenne de l'énergie. Casablanca, Maroc, 12, 13 et 14 octobre 2009.
- Union pour la Méditerranée : quelle relance après le sommet de Barcelone ? Conseil économique et social européen, 12 mai 2010.
- Vers un grand espace agricole euroméditerranéen ? Bruxelles, 8 décembre 2011.

Articles

- « Citoyens de la Méditerranée », *La Lettre de Confrontations* n° 7, 1993.
- « La Méditerranée, un futur à partager », *Confrontations Europe, La Revue* n° 81, janvier-mars 2008.
- « Partager la Méditerranée, ancrer l'UPM dans la société » par Claude Fischer, *Confrontations Europe, La Revue* n° 90, avril-juin 2010.
- Position paper de Confrontations Europe avec l'Institut Thomas More, novembre 2010.
- *Courrier de la planète* n° 92, janvier-mars 2010.
- « Bâtir une communauté de destin entre l'Europe et la Méditerranée », par Jean-Louis Guigou, délégué général d'IPEMED, *Confrontations Europe, La Revue* n° 94, avril-juin 2011.
- « Le défi de l'investissement de long terme au Sud de la Méditerranée » par Henry Marty-Gauquié, représentant du groupe BIE à Paris, *Confrontations Europe, La Revue* n° 95, juillet-septembre 2011.

Un double engagement européen

- La Facilité euroméditerranéenne d'investissement et de partenariat (FEMIP) est l'instrument de la BEI dédié au partenariat euroméditerranéen. L'institution financière de l'Union européenne est ainsi, de loin, le premier financeur du développement socio-économique des neuf pays partenaires, où elle a investi plus de 12,6 milliards d'euros ces dernières années (dont 2,6 Mrds en 2010).
- Programme SEMED, Southern and Eastern Mediterranean, tel pourrait être le nouveau champ d'action de la Banque européenne de reconstruction et de développement (BERD) qui souhaite une extension de son mandat au-delà des pays de l'Est européen pour soutenir le développement économique et démocratique de la région méditerranéenne. Un changement des statuts est en cours mais ce nouveau rôle de la BERD ne fait pas l'unanimité au Parlement européen.

UNION POUR LA MÉDITERRANÉE ET PRINTEMPS ARABE :

Mare nostrum, la dernière utopie ?

© DR

L'Union pour la Méditerranée a-t-elle encore un futur à partager ? Trop souvent, en se fondant sur Fernand Braudel, les géographes, les politiciens, les hommes d'État veulent faire de la Méditerranée une puissance, une identité, une réalité faisait observer Jacques Attali[1]. Il ajoutait que *« l'expérience nous apprend qu'aucun processus ne peut fonctionner s'il est seulement politique et ne concerne pas la société civile, les entreprises, la vie associative »*. Basly Mohamed Sahbi, qui a été ambassadeur de Tunisie dans de nombreux pays, veut pourtant y croire et invite, alors que s'opèrent des changements vastes et profonds dans la région, à poursuivre des projets concrets qui pourront nourrir une construction commune.

S'il fallait un jour écrire l'histoire de l'humanité en partant de l'essentiel pour arriver à l'utile, on entamerait nécessairement cette étude par une analyse fine de l'histoire et la géographie de cette région méditerranéenne, berceau de toutes les civilisations prospères de nos jours, et gardienne des trois religions monothéistes. Terre bénie qui s'étend de la côte Atlantique jusqu'au fin fond de l'Arabie moyen-orientale, contournant une mer intérieure, la Méditerranée, témoin d'une alternance de guerres et de paix, qui ont façonné à ce jour nos comportements, notre façon d'être et notre façon de faire, mais également et surtout notre vision collective du monde euroméditerranéen que nous préconisons et pour lequel nous nous employons quotidiennement à déterminer les contours pour nos générations futures.

Ce sont certainement les guerres puniques il y a trois mille ans, lorsque Carthage défiait déjà Rome, qui ont balisé le dialogue entre les deux rives de la Méditerranée. Il était clair dès le départ qu'il y avait un conflit d'autorité, doublé d'un conflit d'intérêt. Cette dualité s'est ensuite étendue à une troisième dimension autrement plus pernicieuse, constituant une toile de fond à tous les dialogues qui de nos jours meublent tous nos discours, il s'agit bien de la dimension religieuse. Au début, le judaïsme ne pouvait faire bon ménage avec le christianisme. Puis, l'avènement de l'islam dans les mêmes contrées ne pouvait que compliquer cet équilibre déjà précaire. Ce fut la guerre des religions et ses conséquences néfastes sur nos mémoires collectives. Cependant, pendant plusieurs siècles, au rythme des guerres et des périodes de paix, le pouvoir et la prospérité alternaient entre les deux rives de la Méditerranée. Aujourd'hui, alors que dans la globalisation les relations entre les peuples ont trouvé en Asie et en Amérique d'autres motivations plus pragmatiques pour réguler leurs relations économiques sans se soucier de la race ni de la religion, nos contrées portent cette charge émotionnelle et historique et les relations euroméditerranéennes restent rythmées par les flux et les reflux, culturels et sociaux. La frilosité dont fait preuve la rive Nord de la Méditerranée pour aller à la rencontre de la rive Sud pourtant nécessaire pour faire de cette mer, un lac de paix, de prospérité et de codéveloppement s'est illustrée encore une fois, à l'occasion du printemps arabe. En effet, alors que l'Europe tout entière trouvait dans le non-respect des droits de l'homme et des valeurs universelles en général, par les dirigeants de la rive sud de la Méditerranée, un obstacle à l'intégration totale et définitive de leurs pays dans l'espace économique européen, force est de constater à ce jour qu'en dépit du vent de démocratie qui souffle à peine dans des pays comme la Tunisie – initiatrice de ce printemps arabe, qui mérite d'être appuyé et consolidé –, l'effort européen demeure timide. Ce qui pousse à croire que la ou les raisons du défaut d'engagement de l'Europe se situe ailleurs qu'au niveau des valeurs démocratiques en passe de devenir communes aux deux rives de notre mer commune.

Je garde toutefois l'espoir que ce dialogue euroméditerranéen entamé il y a bien longtemps et devenu institutionnel à travers le processus de Barcelone puis la création de l'Union pour la Méditerranée saura dépasser les sujets qui fâchent pour cultiver la culture de la tolérance et de la solidarité agissantes, seules garantes d'un dialogue confiant et constructif, à même de porter les chances de succès d'un partenariat bénéfique pour les deux rives, générateur de paix et de prospérité dans la région. ■

Dr Basly Mohamed Sahbi
Président fondateur du parti politique Al Mustakbal

(1) Forum de Paris Euro Méditerranée, 28 mars 2008